

SOMMAIRE

PARASITISMES DES BOVINS

P1

TUBERCULOSE BOVINE

P2

ASSISES SANITAIRES DE L'ARSIA

P3

OVINS & CAPRINS:
ACTUALITÉS AUTOMNALES

P4

PARASITISME DES BOVINS

CHALEUR & HUMIDITÉ, COMBO GAGNANT... POUR LES VERS

En ajustant la gestion préventive et thérapeutique du parasitisme, l'abonnement au suivi parasitaire de l'ARSIA en réduit l'impact sur nos bovins.

Habituellement, nos grands ruminants sont des amplificateurs assez peu efficaces pour les parasites, en comparaison avec les petits ruminants. Le niveau d'excrétion des vers ronds (strongles) est généralement faible chez les bovins, les valeurs de 500 OPG (œufs par gramme de matière fécale) étant plutôt rares.

Cependant, en août 2023 le taux de troupeaux présentant au moins un animal fortement excréteur (> 500 OPG) a **doublé** par rapport à la moyenne 2019 à 2022; ce pourcentage se maintient en septembre.

Fait assez exceptionnel, le nombre de troupeaux présentant au moins un bovin avec un OPG > 1000 est en pleine augmentation depuis août 2023, approchant les 10% en septembre.

L'OPG est davantage le témoin de niveau de reproduction du ver au sein du bovin que de la charge parasitaire. Toutefois, cette année, ces valeurs « extraordinaires » pourraient être liées à une infestation plus importante, en lien avec les conditions climatiques de l'arrière-saison favorables à la survie des « stades libres » (œufs et larves) dans la pâture. Plusieurs mortalités ont déjà été diagnostiquées sur des génisses dans nos salles d'autopsie depuis août. Outre la charge intrinsèque de l'hôte (bovin dans notre cas), il faut voir l'OPG comme un indicateur de risque pour les co-pâturants: plus nombreux sont les œufs émis sur la prairie, plus la pression parasitaire pour les congénères sera grande.

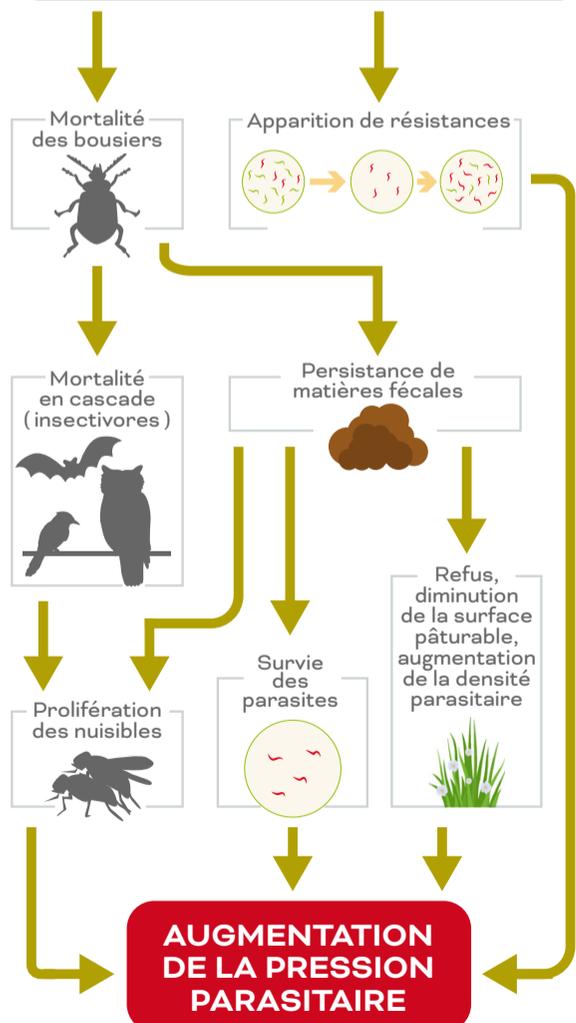
Le suivi du parasitisme en pâture est un élément primordial dans la lutte. Bon nombre des animaux pré-cités avaient pourtant été vermifugés, mais tous « à l'aveugle »: trop tôt ou trop tard, avec une molécule ou une formulation inadaptée, ... En matière de parasitisme, les habitudes sont mauvaises conseillères: une année n'est pas l'autre, la preuve!

Poser les bonnes questions et y répondre, sur base des résultats d'analyse

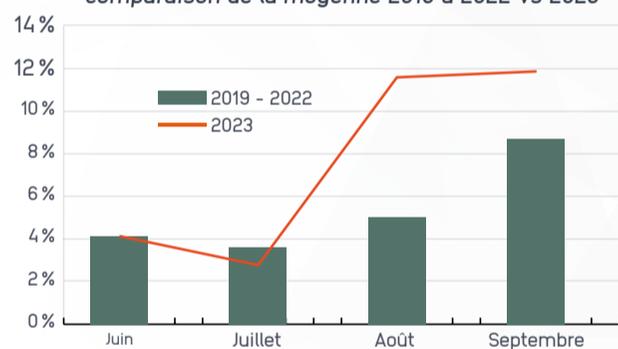
Afin de soutenir et d'aider la gestion parasitaire de nos exploitations, l'ARSIA propose un plan de suivi comprenant un ensemble d'analyses réparties à des périodes-clé de l'année. Les résultats permettront de suivre l'évolution du risque en pâture et d'orienter la prise de décision: vermifuger ou non, et si oui, avec quoi. De plus, les analyses de rentrée à l'étable feront la lumière sur l'efficacité du plan parasitaire zootechnique de l'exploitation: faut-il diminuer la densité de population en pâture ou l'augmenter? Faut-il réserver une autre pâture aux génisses, sensibles au parasitisme? Faut-il les sortir plus tard ou plus tôt? L'abonnement au suivi parasitaire de l'ARSIA apportera des éléments de réponses au couple éleveur-vétérinaire afin de mieux gérer le parasitisme, et donc, de réduire le risque.

Infos complémentaires: <https://www.arsia.be/nos-services-a-leveage/abonnement-au-suivi-parasitaire/>

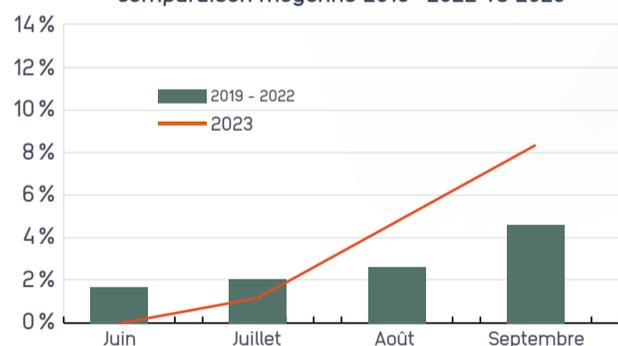
IMPACTS DES ANTI-PARASITAIRES & ENJEUX D'UNE GESTION RAISONNÉE DU PARASITISME



Troupeaux bovins présentant plus de 500 OPG: comparaison de la moyenne 2019 à 2022 vs 2023



Troupeaux bovins présentant plus de 1000 OPG: comparaison moyenne 2019 - 2022 vs 2023



TUBERCULOSE BOVINE

ÉTAT DES LIEUX DE SA SURVEILLANCE

Présente chez de nombreuses espèces, la tuberculose est une maladie au diagnostic complexe

La bactérie responsable, *Mycobacterium bovis*, peut infecter de nombreuses espèces domestiques et sauvages, notamment les bovins et les cervidés, mais aussi les sangliers, blaireaux ou renards. Il s'agit en outre d'une zoonose, *M. bovis* pouvant être transmis à l'homme via le lait cru et ses dérivés, et les aérosols.

Chez les bovins, l'infection est souvent inapparente, les symptômes cliniques n'apparaissant que tardivement au cours d'une évolution en général très longue. Ce sont surtout les pertes indirectes générées qui ont un fort impact économique pour la filière (impossibilité de vendre des animaux vivants, le lait cru, les semences, etc.).

Depuis 2 ans, dépistage par l'interféron gamma

La lutte contre la tuberculose et le diagnostic de l'infection restent difficiles ; il n'existe pas de test combinant une bonne sensibilité/spécificité, ce qui implique l'utilisation en parallèle de plusieurs méthodes diagnostiques.

Depuis janvier 2021, le test de l'interféron gamma, réalisé en laboratoire, a remplacé les tests intradermiques effectués par les vétérinaires de terrain. Ceci a représenté un réel défi logistique pour le département santé animale de l'ARSIA, car exigeant une bonne coordination entre les vétérinaires préleveurs, le système de ramassage des échantillons et le laboratoire (voir ci-contre). La prise de rendez-vous pour le ramassage des échantillons a permis à ce dépistage de se dérouler sans accroc majeur en 2021 et 2022.

Parallèlement à l'interféron gamma, une surveillance sérologique des animaux et des troupeaux au moyen d'un test ELISA a été mise en place. La surveillance de la tuberculose en abattoir avec un suivi des lésions suspectes a quant à elle été maintenue.

Premiers résultats

En 2022, seul un foyer de tuberculose a été détecté, en province d'Anvers. Des bovins du troupeau ont été échantillonnés en décembre et testés en interféron gamma et ELISA ; plusieurs d'entre eux ont réagi positivement aux tests. Un bovin, confirmé séropositif, a été abattu et a présenté des lésions de tuberculose à l'abattoir. Les outils de diagnostic mis en place ont donc montré leur utilité dans la détection de la maladie. Après enquête épidémiologique, il s'avère qu'il s'agit d'un foyer secondaire à un primo-foyer détecté en 2020 en province de Liège et que le bovin infecté est né dans le troupeau en question. Le tracing a montré des contacts vers d'autres exploitations nuls puisque le troupeau foyer pratique l'engraissement et que tous les bovins partent vers l'abattoir.

En 2023, aucun foyer n'a été déclaré à ce jour.

« La Belgique est indemne de tuberculose bovine depuis 2003. Il est important que le pays conserve son statut dans le cadre de ses échanges internationaux. »

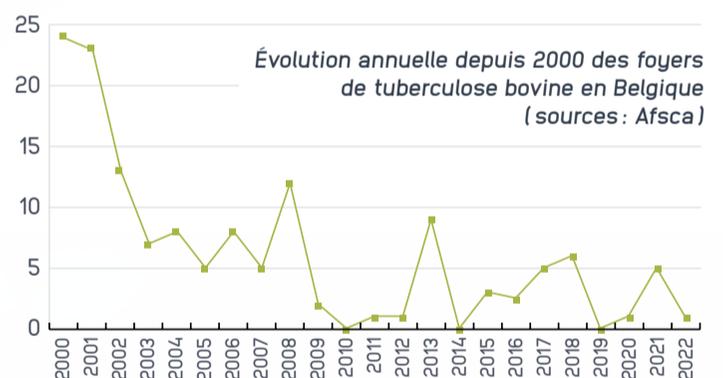
Nombres d'analyses en 2022 à l'ARSIA

Test Interféron gamma : 2 746 tests pour 52 troupeaux
Test ELISA : 4 948 tests pour 193 troupeaux

Chaud devant ! Interféron gamma : un transfert d'échantillon « fragile » et coordonné avec le laboratoire de l'ARSIA

Le timing d'abord : dans le sang prélevé, la durée de survie des lymphocytes indispensables au test est de 8H. Il est donc primordial que les prélèvements soient réalisés au plus tard pour midi, afin qu'ils puissent être analysés au laboratoire à 15H. A cet effet, le service de ramassage de l'ARSIA passe au cabinet vétérinaire à 12h30.

La température ensuite : un portoir en frigolite fourni par le laboratoire permet pendant le transfert de maintenir la température entre 16 et 23°C, indispensable à la viabilité des lymphocytes.



COMMUNIQUÉ

COTISATIONS BOVINS AU FONDS DE SANTÉ, lequel...

- indemnise la valeur des animaux en cas d'abattage sur ordre ou de destruction (dans le cadre de la lutte obligatoire contre certaines maladies)
- contribue aux coûts des visites vétérinaires obligatoires, de prélèvements et frais d'analyses
- subside des programmes de recherche

Les cotisations sont calculées selon les risques sanitaires liés à l'exploitation et le nombre et l'âge des animaux nés, détenus ou ajoutés dans le troupeau, sur base des données enregistrées dans SANITEL du 01/09/2022 au 31/08/2023. Envoi des factures ? Fin octobre 2023.



ASSISES SANITAIRES DE L'ARSIA

INFERTILITÉ & MÉTRITES CHEZ NOS RUMINANTS, TOUT SAUF SIMPLE À MAÎTRISER EN ÉLEVAGE...

En race viandeuse comme en race laitière, la problématique est telle que l'ARSIA a élu ce thème parmi bien d'autres pour l'édition 2023 de ses assises vétérinaires.

Confrontés à ce problème sur le terrain, près de 100 vétérinaires y assistaient le 21 septembre dernier. Le Dr Benjamin Boudry a introduit le sujet en dressant son contexte, sur base des élevages qu'il suit au quotidien, au sein de l'équipe Vet-Service, structure vétérinaire qui assure entre autres le suivi de reproduction. Les principales « clientes » de ce praticien hautement expérimenté sont les Holstein et BBB, suivies dès le vêlage.

L'endométrie est une inflammation de l'endomètre, la muqueuse qui tapisse l'intérieur de l'utérus.

- L'endométrie clinique se détecte au-delà des trois premières semaines du post-partum. Elle se caractérise par l'absence de symptômes généraux et la présence de symptômes locaux (flocons purulents).
- L'endométrie subclinique est un état inflammatoire de l'endomètre en l'absence de sécrétions anormales dans le vagin.

Le pyomètre est une accumulation de pus dans la cavité utérine.

Côté laitières

Chez les vaches laitières, sont décrites les métrites aiguës lors de la première semaine de vêlage (souvent liée à la gémellité ou la rétention placentaire), les endométrites cliniques avec décharge vaginale purulente, et beaucoup plus rarement le pyomètre lié à la persistance du corps jaune...

Ces pathologies infectieuses sont le plus souvent associées à des germes pathogènes tels que *Trueperella pyogenes* et *E.coli*, lesquels impactent la fertilité en mobilisant de nombreuses cellules inflammatoires au site de l'infection et en agressant l'endomètre. En association ou non avec ces bactéries, le virus BoHV4 crée lui aussi des lésions *in situ* préjudiciables à la gestation.

Mais ce qu'on observe depuis une vingtaine d'années chez le plus grand pourcentage d'animaux, ce sont les endométrites subcliniques, soit l'inflammation de la partie superficielle de l'endomètre sans signes cliniques, dont seraient responsables des troubles métaboliques ou immunitaires avant et après le vêlage. Selon une étude belge récente (Bogado Pascottini, 2017), ces formes d'endométrie semblent augmenter avec le

nombre de vêlages et la saison - plus fréquentes en été -, mais leur intensité disparaît finalement avec le temps. Elles impactent significativement la fertilité tant au niveau de l'utérus qu'au niveau du fonctionnement hormonal des ovaires, lequel est également altéré par la présence de cellules inflammatoires. Constat désolant pour les éleveurs concernés : le taux de réussite à l'insémination peut ainsi passer d'une vache pleine sur deux ... à une sur trois!

Obstacle majeur pour le clinicien, ces endométrites subcliniques sont difficiles à diagnostiquer car il n'y a pas de test réalisable « sur place ». Seuls des prélèvements appropriés destinés à dénombrer les cellules inflammatoires, mais peu pratiques à grande échelle, le permettent. Plus difficile encore est le traitement... il n'y a pas grand-chose d'efficace à ce jour. On est plutôt sur un diagnostic de troupeau et une nécessaire évaluation des risques autour du vêlage et de la réaction inflammatoire.

Un projet GPS « endométrites », sur la piste infectieuse

Comment expliquer ces infections ? Parmi les hypothèses, l'une d'entre elles repose sur les résultats très intéressants d'un suivi GPS « endométrie BBB », mené l'hiver 2022-2023 à l'ARSIA. Il s'agissait pour les vétérinaires participant à l'étude de prélever 2 vaches par ferme, un « cas » (vache porteuse d'endométrie et échantillon d'écoulement utérin purulent) et un témoin. Des analyses standardisées étaient ensuite réalisées : cultures, PCR et analyses recourant à la métagénomique, laquelle étudie les génomes combinés d'une communauté de micro-organismes, soit le « métagénome ».

Selon les conclusions des analyses métagénomiques, on observe un profil de population bactérienne différent chez les vaches saines et les vaches « cas ». Ces dernières présentent une « dysbiose » utérine, soit un déséquilibre de la flore, avec augmentation nette de la présence de *Trueperella pyogenes* et *Fusobacterium necrophorum*, par rapport aux autres bactéries.

D'autres germes ont été identifiés et liés aux cas d'endométrie : *Helicoccus ovis*, *Bacteroides pyogenes*, *Streptococcus sp.* et en particulier *Ureaplasma diversum*, coupable potentiel qui selon la littérature peut conduire en co-infection avec d'autres agents pathogènes à des endométrites, vulvovaginites, de l'infertilité, des avortements et de la mortalité embryonnaire précoce.

Les analyses PCR réalisées ont quant à elles montré une plus forte présence de virus BoHV4 chez les vaches « cas » que chez les vaches saines.

Côté viandeuses

En race BBB, loin d'être épargnée par les métrites et soucis de fertilité/fécondité, B. Boudry est surtout confronté en ferme aux pyomètres, diagnostiqués 60 jours après le vêlage après plusieurs examens, et parfois lors d'un diagnostic de gestation. Dans les troupeaux mixtes (laitier et viandeux) suivis, l'orateur souligne que ce sont quasi exclusivement les BBB qui sont affectées par cette problématique et l'infertilité consécutive. Le praticien expose le cas d'un élevage : âge au premier vêlage à 27 mois, retour rapide en chaleurs après 48 jours en moyenne, insémination par l'éleveur à 80 jours ... soit une régie de troupeau exemplaire. Et pourtant, l'intervalle vêlage - insémination fécondante atteint jusqu'à 5 mois ! Les jours en post-partum s'additionnent au point qu'ils mènent in fine à la réforme, l'éleveur perdant patience à raison... jusqu'à 40 voire 50 % des vaches réformées ! Mais la réforme a ses limites, face à la nécessité de renouveler le troupeau.

« L'infertilité bovine relève pour une part importante d'agents infectieux entraînant métrites, endométrites, aiguës ou chroniques. Mais pas seulement... Son origine est souvent multifactorielle, relevant notamment de phénomènes inflammatoires, immunitaires, métaboliques, hormonaux.

Pour conclure, en laitier comme en viandeux, si nombre de situations donnent du fil à retordre et du travail aux éleveurs, les vétérinaires quant à eux décideront et appliqueront le traitement le plus approprié, en recourant au besoin au laboratoire. Mais pour soutenir leur diagnostic et leur arsenal thérapeutique, il y a lieu de poursuivre et multiplier les investigations de manière multidirectionnelle, en appréhendant la problématique des endométrites bovines dans sa globalité et espérant à terme la résoudre, dans l'intérêt des éleveurs et du bien-être de leurs vaches.

Il existe par ailleurs des causes infectieuses bien établies et heureusement détectées et suivies tant au laboratoire de l'ARSIA qu'à son département Epidémiologie et Encadrement sanitaire. Cet édifiant état des lieux sur la fertilité bovine dans nos fermes fut donc suivi d'un ensemble d'exposés liés aux germes, connus et moins connus, responsables de maladies impactant la fertilité de nos ruminants, petits et grands ... Fièvre Q, chlamydioses, BoHV-4, *Trueperella pyogenes*,... Nous reviendrons sur ces entités infectieuses au cours de nos prochaines éditions. Dossier à suivre... !



OVINS & CAPRINS

ACTUALITÉS AUTOMNALES

FCO

La Belgique perd son statut indemne

Le 13 septembre dernier, nous transmettions par infomail à nos éleveurs et vétérinaires praticiens une alerte de vigilance accrue. En effet, plusieurs cas de fièvre catarrhale ovine (FCO) ou maladie de la langue bleue avaient été détectés et confirmés aux Pays-Bas (sérotypage 3) et en France (sérotypage 8). Ce qui devait arriver... est arrivé: le 10 octobre, la Belgique a été infectée par la FCO, perdant son statut indemne, acquis le 5 juin dernier. En effet, sur un mouton du nord de la province d'Anvers, à Merksplas, l'infection par le sérotypage 3 du virus de la langue bleue a été confirmée.

La FCO est une maladie vectorielle transmise par des moucheron (culicoides). L'infection chez l'ovine se traduit par de l'hyperthermie, un gonflement de la face, des ulcérations buccales, des écoulements nasaux mais aussi des avortements.

Aucun symptôme de fièvre catarrhale ni de mortalité n'a encore été détecté chez les autres moutons de l'exploitation. Contrairement aux Pays-Bas, aucun autre cas de BTV-3 n'a à ce stade été détecté en Belgique. Suite à cette confirmation, l'ensemble du territoire belge devient une zone de restriction pour la fièvre catarrhale du sérotypage 3. Cela signifie qu'il n'y a aucune entrave au commerce national: les ruminants peuvent circuler dans toute la Belgique sans conditions spécifiques liées à la FCO.

Par contre, la perte du statut indemne limite fortement les échanges d'animaux sensibles au virus de la FCO destinés aux autres États membres.

Étant donné qu'aucun vaccin n'est actuellement enregistré dans l'Union européenne pour le sérotypage 3 de la FCO, les ruminants belges ne peuvent pas

satisfaire aux règles générales relatives aux mouvements d'animaux, autres que les animaux de boucherie, vers d'autres États membres. L'AFSCA a mis à jour les procédures liées aux déplacements des animaux: <https://www.favv-afscab.be/santeanimale/fievrecatarrhale/mesures.asp>

La vigilance est de mise!

La fièvre catarrhale ovine est une maladie à déclaration obligatoire: en cas de suspicion, contactez votre vétérinaire et l'Unité Locale de Contrôle de l'AFSCA pour effectuer les prélèvements nécessaires. Les frais d'analyse sont pris en charge par l'AFSCA.

MATÉRIEL EN LOCATION

Du neuf en rayon

Voilà quatre ans que le service de location de matériel d'élevage a été mis en place par l'ARSIA et que les demandes de mise à disposition s'enchaînent de saison en saison. Notre objectif était de pouvoir mettre en main de tout un chacun des outils de dernière génération, parfois onéreux à l'acquisition et vos retours nous ont confirmé que cet objectif était atteint.

Mais quatre ans plus tard et plusieurs dizaines de location dans les poignées et dans les roues font que certains de nos outils accusent un peu de fatigue. Il est donc temps de renouveler une partie de la flotte!

Ainsi, dès le mois de novembre, notre sécateur électrique FELCO® prendra sa retraite au profit du tout récent modèle F3020 de la marque INFACO® qui nous a séduit par sa maniabilité et ses performances de coupe.

Pour celles et ceux qui accompagnent la coupe des ongles de l'utilisation d'une cage de retournement, notre modèle Vir-Ovin se verra remplacé par le berceau basculant de VENO, un grand «classique» de la gamme.



FORMATIONS AUX ÉLEVEURS

Un calendrier bien chargé

La saison automne-hiver 2023-2024 sera faste: plusieurs activités de formation ovines et caprines vous attendent! L'ARSIA reprend activement ses collaborations avec ses partenaires historiques et vous attend nombreux aux séances suivantes:

INITIATION À L'ÉLEVAGE CAPRIN

Six soirées de théorie pour acquérir les connaissances de base ainsi qu'une visite d'élevage.

Lieu: Ciney

Dates: tous les mardis soir à partir du 10 octobre 2023 et le samedi 18 novembre en journée

Inscriptions: www.fja.be

FORUM DES ÉLEVEURS

Une après-midi de visite et d'échanges sur l'aménagement d'une bergerie, la gestion des avortements et des parasitoses digestives.

Lieu: Sart-Dames-Avelines

Dates: le samedi 4 novembre de 13h à 16h30

Inscriptions: ovins-caprins@arsia.be

GESTION RAISONNÉE DU PARASITISME EXTERNE & INTERNE EN ÉLEVAGE OVINS / CAPRINS

Quatre soirées de théorie (deux en élevage ovine et deux en élevage caprin).

Lieu: La Reid

Dates:

- Ovins: les 16 et 30 novembre
- Caprins: les 11 et 18 janvier 2024

Inscriptions: www.fja.be

BIOSÉCURITÉ EN ÉLEVAGE OVINS / CAPRINS

Deux soirées théoriques (une en élevage ovine et une en élevage caprin).

Lieu: Emines

Dates:

- Ovins: le 14 décembre
- Caprins: le 25 janvier 2024

Inscriptions: www.fja.be



SALON DE L'INSTALLATION EN AGRICULTURE

14 | 11 | 23

Venez rencontrer les acteurs qui vous aideront dans votre installation!

RDV à la FERME AUX CHIENS, rue des Fermes 3, 5081 La Bruyère
De 10 à 16h - Infos: 0499 71 41 34 ou instal@fugea.be



LE HELPDESK CERISE SERA PRÉSENT POUR RÉPONDRE À TOUTES VOS QUESTIONS!